

Créées en 1986, les Editions Odile Jacob se distinguent par une production de haut niveau, destinée à un public cultivé et curieux. Cette maison a su s'imposer dans le monde de l'édition française, publiant des ouvrages de vulgarisation scientifique. Du *best-seller* à la découverte d'auteurs inconnus, en passant par la diversification vers un public jeune, tout semble réussir à Odile Jacob. Rencontre.

Jacob

Odile

Editrice

«Campus: – Vous avez poursuivi des études de philosophie et de linguistique en France, vous avez obtenu une thèse en sémantique à Harvard. Que vous a apporté ce parcours académique ?

Odile Jacob: – J'ai en effet rédigé une thèse sur l'acquisition des concepts chez l'enfant. Puis j'ai travaillé avec Roger Brown et George Miller. Les logiques d'enseignement en France et aux Etats-Unis sont très différentes. Aux Etats-Unis, tout est construit pour les étudiants. Il est bon de poser des questions. Cela est même fortement encouragé. Il arrive parfois que l'étudiant fasse le cours à la place du professeur ! J'ai découvert là-bas de nouvelles méthodes pour l'enseignement des sciences. En France, la pédagogie est plus passive. Par exemple, en philosophie, on vous apprend ce qu'ont écrit Spinoza ou Descartes. On lit beaucoup. Mais on ne discute pas les arguments. En revanche, un des avantages du système français est d'apprendre l'art de la rhétorique. Après être passé dans une université française, on sait s'exprimer et présenter ses idées.

– Pourquoi n'avoir pas poursuivi vos activités de recherche ?

– J'ai été tentée de le faire, mais pour des raisons personnelles, j'ai dû rentrer en France. Je me suis alors aperçue que les domaines qui m'intéressaient vraiment et que j'avais étudiés aux Etats-Unis (la psychologie cognitive, la psycho-

linguistique) n'étaient pas encore développés de ce côté-ci de l'Atlantique. Je me suis trouvée sans interlocuteur. Ne voulant pas me recroqueviller, j'ai préféré me lancer dans quelque chose d'utile et élargir mes horizons. L'édition a été pour moi la solution.

– Aviez-vous dès le début un concept éditorial clair ?

– Oui, j'avais le goût des idées et l'envie de les faire partager. Je suis partie d'un double constat. Les essais, en France, ne se vendaient pas bien et l'accent n'était pas mis, selon moi, sur les choses fondamentales. De nombreux domaines susceptibles de passionner le public n'étaient pas encore explorés. Mon idée était d'essayer, modestement, de combler ce manque. Mais je savais que l'on ne s'improvise pas éditeur. J'ai donc d'abord travaillé pour apprendre les rouages du métier, ses aspects commerciaux notamment.

– Quels ont été les débuts des Editions Odile Jacob ?

– J'ai eu beaucoup de chance. Nos premières publications ont été des succès: *Biologie des passions* de Jean-Didier Vincent, *Le sexe et la mort* de Jacques Ruffié et *L'espace en héritage* d'André Lebeau. Le livre d'Elisabeth Badinter, *L'un est l'autre*, a été tout de suite un immense succès. Il s'est vendu la même année à plus de

200'000 exemplaires. Je crois que les chercheurs, voyant que certains de leurs collègues nous avaient fait confiance, ont suivi le mouvement.

– Le monde de l'édition est un milieu très masculin. Etre une femme vous a-t-il aidée ou au contraire pénalisée ?

– Cela a été difficile. Le milieu est misogyne. Au départ, personne n'y croyait. Lorsque les premiers auteurs m'ont accordé leur confiance, je me suis battue pour être à la hauteur.

– Vous avez édité des auteurs fort célèbres mais aussi de parfaits inconnus. Comment s'opère le processus de sélection ?

– Nous avons fait le choix de la diversification. Aujourd'hui, nous publions des ouvrages liés à des thèmes très différents: santé, vie pratique, économie, philosophie, science. Seule la littéra-



ture est encore pour le moment peu abordée. Notre spécificité s'illustre moins dans l'objet de nos publications que dans la manière dont nous travaillons. Nous accompagnons des auteurs qui jusque-là n'avaient publié que des articles scientifiques.

– Les chercheurs jouent-ils facilement le jeu de la vulgarisation ?

– Il n'y a pas de règle générale. La préoccupation première des scientifiques est de chercher. Ils n'ont pas l'habitude de communiquer. De plus, si les chercheurs sont nombreux, plus rares sont ceux qui trouvent... Mais peu à peu, le monde scientifique s'est aperçu que le silence avait ses dangers. Si les chercheurs ne parlaient pas, d'autres le feraient à leur place. Exaspérés par l'inexactitude de certains discours, ils se sont décidés à écrire, à parler. Chez Odile Jacob, il y

« Notre métier est de construire un pont entre différentes disciplines... »

a un grand respect de la parole de l'auteur, qui a toujours le dernier mot. Nous ne sacrifions pas des passages difficiles sous prétexte de réunir un public plus large.

– Croyez-vous à une crise des sciences humaines ?

– Il y a beaucoup à faire. Les sciences humaines évoluent. Certains domaines ont vieilli, d'autres sont en train d'émerger, comme la psychologie cognitive qui n'existait pas en France dans les années soixante-dix. Mais je ne parlerai pas de

crise, pour une raison simple. Lorsque nous avons publié *L'Université de tous les savoirs*, nous avons pu constater que la partie consacrée aux sciences humaines passionnait également le public. Il existe un énorme intérêt pour les sciences, qu'elles soient exactes ou humaines.

– Jacques Delors, François Mitterrand, Shimon Peres, Mikhaïl Gorbatchev, George Bush, Bill Clinton et récemment le président George W. Bush vous ont choisie pour éditer leurs mémoires. Quel lien faites-vous entre la science et la politique ?

– Notre maison d'édition s'intéresse aux talents, aux personnes de valeur. Or il en existe dans tous les domaines, ceux de la réflexion mais aussi ceux de l'action. Notre métier est de construire un pont entre les différentes disciplines, en privilégiant l'ouverture d'esprit.

– Les Editions Odile Jacob ont leur site internet. Quel défi la Toile représente-t-elle pour le monde éditorial ?

– Internet permet d'opérer des synergies entre le livre et les autres aspects multimédias. Ce n'est ni le livre, ni l'image, mais un espace nouveau qui s'ouvre. Il faut saisir la balle au bond et exploiter toutes les possibilités. Dans notre rubrique *Débats*, le public peut rencontrer un auteur, engager une discussion, lui poser des questions. C'est un exemple typique qui montre l'utilité et la richesse de l'outil informatique. Nous avons de très nombreux projets dans le domaine de l'internet.

– Les Editions Odile Jacob se sont diversifiées en créant un format poche et une collection *Les amateurs de science* destinée aux enfants. Désirez-vous vous adresser à un public toujours plus large ?

– Il est capital de donner le goût de l'enseignement des sciences. Notre collection *Les amateurs de science* s'adresse aux enseignants des sciences, aux jeunes, au grand public. Elle parle de la science au quotidien, en train de se faire.

– Vous collaborez avec des maisons d'édition étrangères. Un projet avec la Suisse ?

– Pourquoi pas ? Je serais très intéressée à avoir une collaboration organique avec une maison d'édition en suisse. Je n'oublie pas que Jean Piaget était suisse, qu'il existe une longue tradition de psychologie à Genève et en même temps de très grands physiciens au CERN. »

SOPHIE DAVARIS ●